

ni aucune considération humaine en ose supprimer l'expression, je ne voudrais pas, je ne saurais pas écrire. S'il ne m'était pas permis de défendre la cause catholique, je rougirais presque de défendre une autre cause. Politique, philosophie, littérature, qu'est-ce que tout cela, séparé de l'Eglise ? Qu'est-ce que tout cela devant Dieu et même devant les hommes ? " Il disait familièrement, dans une lettre : " Si je ne puis plus défendre l'Eglise, je n'ai plus de raison d'écrire, ni même da me promener."

Il n'aurait pas eu non plus de raison d'écrire, probablement, s'il n'avait pu défendre l'Eglise et faire connaître sa pensée, dans les nombreuses appréciations qu'il porta sur les hommes et sur les œuvres de la littérature ; ce qui ne l'empêcha pas, bien au contraire, d'être toujours homme de goût sûr et observateur d'une rare sagacité. « Je ne crois pas, dit M. Maurice Vallet dans une étude récente, qu'una seule des gloires qu'il a touchées garde pour la postérité beaucoup plus de titres qu'il ne lui en a laissés... Il a le sens littéraire presque aussi averti que le sens religieux, et ce n'est pas peu dire."

Est-ce que son sens littéraire ne s'éclairait pas bien, une fois de plus, de son sens religieux, quand il écrivait : "Notre histoire littéraire sera mal connue tant qu'une plume savante et sincère ne l'aura pas étudiée dans les luttes souvent latentes, mais continues, des lettres sacrées et des lettres profanes ; combats de l'esprit de l'homme contre l'esprit de Dieu, origine et fond de toutes les choses de ce monde."

Le zèle et l'intelligence de ce modèle des écrivains catholiques, s'éclairait des mêmes principes chré-

tiens dans les conseils qu'il donnait à ses jeunes confrères, touchant le travail littéraire.

Les premières conditions du bon travail sont, d'après lui, la modestie et l'application, car il faut que nous acceptions "dans le travail des lettres une sorte de sacerdoce".

Dans la ruine du langage qu'il déplora, il voit sans doute le résultat de l'improvisation des orateurs et des journalistes, mais il ajoute cette observation trop vraie : "Soyez persuadés que l'absence de morale et de croyance y figure pour une plus large part... Quand la pensée n'est pas digne, elle sa débarrasse d'une noble forme qui la gêne et qui ferait ressortir son abaissement."

"Cherchons le style... non pour nous, mais pour les vérités que Dieu nous donna à proclamer et à maintenir ; mais pour le monde qui a besoin d'aimer ces vérités secourables et de sa réfugier à leur foyer divin."

La style est une gloire de la famille pour nous, catholiques de France. "Ja considère notre histoire littéraire et j'y vois que les lettres nationales dans ce qu'elles ont de plus magnifiques et de plus élevé, sont filles de l'Eglise.

"Je vous en conjure, dit-il à ses jeunes amis, appliquez-vous à restaurer au langage sa « élle orthodoxie et son ancienne dignité... Le plan d'une littérature magnifique, nationale et nouvelle existe pour une part dans le passé, pour une plus grande part dans l'Eglise et dans la foi. C'est là surtout qu'on le trouvera quand on voudra l'y chercher ; il y est comme toutes les belles et durables choses y sont. Qu'on aille seulement avec un même désir s'inspirer au pied des autels, qu'on embrasse fermement la même orthodoxie de croyance et de langage, et qu'ensuite, sous la protection de la prière, on travaille selon les pen-